

Histoire d’un mec

Le 19 Juin 1986, COLUCHE mourrait dans une collision avec un «Putain de Camion».

Trois décennies plus tard, son influence est toujours là, mais l'irremplaçable « pantin » qui a réinventé l'humour politique et la générosité civique, manque toujours au pays. ENFOIRÉ, REVIENS!

Michel COLUCCI, petit gars de Montrouge, né à Paris en 1944, dans un milieu modeste, qui en l'espace de douze années de service public (1974-1986) a bousculé la bien-pensance, dynamité l'humour, réveillé la solidarité pour finir par devenir, avec la création des Restos du cœur, l'un des saints laïques, les plus révéres de France.

Ce qui m'intéresse au-delà du comique, c'est l'homme. Par ses convictions et son humanisme, il a démontré que l'on pouvait changer les choses, lorsqu'on s'en donne les moyens. Il y a beaucoup de questions concernant la pauvreté en France, qui ne sont pas résolues avec les années, alors que l'on sait très bien qu'il s'agit d'agir, pour que tout change.

Mais parlons de lui : son histoire, c'est l'histoire d'un mec qui était entré dans la vie des Français par effraction, au soir du second tour de la présidentielle de 1974, alors que François Mitterand tardait à prendre la parole. Oh, ce soir du 19 Mai 1974 !! Sur le plateau de Guy Lux, un drôle de bonhomme aux lunettes rondes, aux manières empruntées et au pull blanc, qui affiche son nom brodé d'une écriture enfantine, fait se gondoler pendant dix minutes une salle très policée avec une histoire proprement inracontable. Vous la connaissez ? Non ? Oui ? Non parce que si.....Grâce à ce premier personnage issu d'une savoureuse galerie d'abrutis – le rocker de banlieue, le baba parasite, le philosophe de comptoir, le père alcoolique, le beauf raciste.... - qu'il affectionne tant et qu'il a commencé à croquer au Café de la Gare, avec son complice Romain Bouteille, dès 1971, l'amuseur public, en se révélant le porte-parole d'une génération, est entré dans nos cœurs pour n'en plus sortir.

Ses détracteurs, tous ceux, de droite, de gauche et d'ailleurs, qui le trouvaient vulgaire, se rassembleront en une union sacrée autour de sa dépouille, pour honorer l'« impertinence » et le « grand cœur ». Aujourd'hui, le temps, à sa bonne vieille habitude, a réussi à gommer ses débordements, ses outrances et ses sorties de route, cela aussi l'aurait probablement fait rire. Toujours grossier, jamais vulgaire.

« Était-il subversif » ? Oui. Il a, je pense, été le fer de lance de tout un mouvement. Pour la première fois, quelqu'un se donnait le droit de tout dire. L'enjeu, à l'époque, était de dénoncer la langue de bois et les mensonges des politiques. Mais c'est devenu la norme, et ce qui était subversif a maintenant cessé de l'être. Tout le monde a suivi ses traces.

Ce que disait Coluche, tous les humoristes le disent à présent avec plus ou moins de talent. On est dans un autre monde. Peut-être, mais sa parole reste pertinente, surtout dans la perspective du rendez-vous électoral de 2017. « En France, on est dans la merde, affirmait-il, en 1981. Il y a une pyramide sociale. Il y a un mec qui est là, tout seul. Plus on descend, plus on est nombreux.

Quand on arrive en bas, on est vraiment dans la merde. C'est ce que je voudrais qu'on remue, la merde, et que l'odeur revienne au nez de ceux qui nous dirigent, qu'au lieu d'être tournés vers l'extérieur du pays, ils soient tournés un peu vers l'intérieur, et qu'ils se disent: « Qu'est-ce qui se passe ? » Trente ans plus tard, s'amuserait-il de voir que la pyramide ne s'est toujours pas inversée ?

Éreinté par les coups bas, séparé de sa femme Véronique et éloigné de ses deux fils, Romain et Marius, le clown, devenu triste, annonce, le 7 avril, son retrait définitif de la campagne. Trente-cinq ans plus tard, tous ceux qui se sentent ignorés par les politiques en place restent orphelins.

Une irrévérence qui n'a pas pris une ride et qui, grâce à des pieds de nez salutaires, saura aussi être en avance sur son temps. Ainsi, le 25 septembre 1985, pour se moquer du mariage de façade du présentateur vedette de TF1, Yves Mourousi, l'amuseur préféré des Français se fait passer la bague au doigt par un Thierry Le Luron en haut-de-forme. Coluche, en robe de mariée, maquillé comme une voiture volée, escorté par son témoin, son producteur Paul Lederman, par un Eddie Barclay en robe et perruque peroxydée, et par une foule de travestis, distribue des baisers du haut de sa calèche.

Aux journalistes qui lui demandent : «Que répondez-vous à l'émoi que provoque votre mariage ? », il répond par une pirouette : «Chez les autres ?

Histoire d’un mec

Je les comprends. » Les humoristes, qui disparaîtront tous les deux en 1986, sont alors au sommet de leur carrière.

Ils s'étaient dit oui « pour le meilleur et pour le rire ».

Mais ce n'est pas tout. Le 26 septembre, en pleine lune de miel de cette spectaculaire union couverte par tous les JT et toutes les radios, ce génie comique, qui aura voulu être le porte-parole des sans-voix, traîne sa détresse causée par un divorce, le suicide de son ami le comédien Patrick Dewaere et par ses adieux à la scène.

Tout cela se soigne à grands coup d'héroïne et de cocaïne, mais aussi grâce à l'amour du public et à la reconnaissance de la profession, qui l'honore d'un César pour son jeu habité de pompiste solitaire dans Tchao pantin, de Claude Berri.

Sur l'antenne de d'Europe 1, dont il avait été débarqué en juin 1979 parce qu'il ridiculisait quotidiennement Valéry Giscard d'Estaing, empêtré dans l'affaire des diamants de Bokassa, et dont il booste l'audience, depuis juillet 1985, avec sa nouvelle émission, « Y en aura pour tout le monde », celui qui n'a jamais oublié son enfance difficile, lance une petite idée qui, trente ans plus tard, n'en finit plus de faire son chemin:« S'il y a des gens qui sont intéressés pour sponsoriser une cantine gratuite. (.....)

Nous, on est prêt à aider une entreprise comme ça, qui ferait un resto par exemple qui aurait comme ambition de faire 2 000 ou 3 000 couverts par jour, gratuitement. Alors, tous ceux qui sont intéressés, (.....) qui voudraient nous contacter pour ça, on est prêt à recevoir les dons, de toute la France d'ailleurs..... » Cette idée « provisoire », comme il la qualifiait, est désormais pérenne. Hélas.... Et tant mieux. Elle a servi la saison dernière plus de 130 millions de repas. C'était juste 1 million il y a trente ans.

« La mort..... Si on est touché soi-même, on a intérêt à en rire; et, si on n'est pas touché, on n'a pas de raison de ne pas en rire. J'ai mis dans une enveloppe ce que je mettrai sur mon épitaphe en partant. C'est : "Démerdez-vous !" » répétait celui qui voulait mourir de son vivant.

Trente ans après la dernière mauvaise blague de cet enfoiré d'utilité publique, qui d'humoriste indétrônable se sera transformé en humaniste indispensable, on ne sait toujours pas comment faire sans lui. On se débrouille. Mais c'est moins drôle.

Des Aphorismes toujours pertinents

Pourquoi arrêterions-nous de rire avec Coluche ? Ce qu'il disait était si vrai que, trente ans plus tard, ça fonctionne encore !

« La dictature, c'est "Ferme ta gueule" ; la démocratie, c'est "Cause toujours". »

« C'est pas dur, la politique, comme métier ! Tu fais cinq ans de droit et tout le reste de travers. »

« Dieu a dit : "Il faut partager, les riches auront la nourriture, les pauvres, de l'appétit." »

« Je voudrais rassurer les peuples qui meurent de faim dans le monde : ici, on mange pour vous. »

« A la télé, ils disent tous les jours : « "Y a 3 millions de personnes qui veulent du travail." C'est pas vrai : de l'argent leur suffirait. »

« Si toutes les personnes qui ont les moyens faisaient un don compris entre 50 et 100 francs (soit entre 8 et 15 euros) aux Restos du cœur, je ne sais même pas si on aurait assez de pauvres ! »

TCHAO PANTIN

Extrait d'un reportage de Myriam Perfetti, dans Marianne N° 1003 du 24 au 30 juin 2016

Rédaction Pierre BETOURET